Bas ter HAAR ROMENY, (ed.), Religious Origins of Nations? The Christian Communities of the Middle East

Leiden, Brill, n° spécial de Church History and Religious Culture, 89/ 1-3, 2009, 426 p.

André Sleiman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22576>

DOI : 10.4000/assr.22576

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

André Sleiman, « Bas ter HAAR ROMENY, (ed.), Religious Origins of Nations? The Christian Communities of the Middle East », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-60, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22576>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bas ter HAAR ROMENY, (ed.), Religious Origins of Nations? The Christian Communities of the Middle East

Leiden, Brill, n° spécial de *Church History and Religious Culture*, 89/ 1-3, 2009, 426 p.

André Sleiman

RÉFÉRENCE

Bas ter HAAR ROMENY, (ed.), *Religious Origins of Nations? The Christian Communities of the Middle East*, Leiden, Brill, n° spécial de *Church History and Religious Culture*, 89/ 1-3, 2009, 426 p.

- 1 Le présent numéro du journal *Church History and Religious Culture* est l'aboutissement d'un projet interdisciplinaire de recherche, initié par un groupe de chercheurs de l'Université de Leyde (Pays-Bas), consacré à la formation et la maintenance des identités ethno-religieuses au sein des communautés chrétiennes du Moyen-Orient, à savoir les communautés de traditions syriaque, byzantine, copte, arménienne et éthiopienne.
- 2 La question de l'identité ethnoreligieuse, sans cesse débattue aujourd'hui, particulièrement au sein de la diaspora syriaque aux Pays-Bas, en Allemagne et en Suède, ainsi que la question du lien à la terre d'origine, nécessitent un travail historique minutieux capable de comprendre le présent et de le situer en continuité ou en rupture avec le passé.
- 3 Les contributions publiées dans ce volume portent surtout sur l'ethnicité syriaque et la manière dont il faut la définir. En conclusion, il apparaît que l'appartenance à la communauté syriaque se perçoit davantage en termes de descendance commune et de traits culturels et linguistiques, qu'en termes de religion. La demande de reconnaissance du peuple syriaque demeure presque unanime, bien que la

concrétisation d'une nation syriaque n'ait pas obtenu les faveurs de l'histoire, au moment où même un statut d'autonomie relative en Iraq, surtout, mais aussi en Syrie, semble irréaliste.

- 4 Malgré la préséance du facteur linguistique sur le facteur religieux, ce dernier conserve un rôle important dans le façonnement d'une conscience d'appartenance communautaire. Les représentations identitaires de chaque communauté n'émanent pas seulement de son «héritage intérieur», mais surtout de son rapport aux communautés chrétiennes voisines, et, à partir du VII^e siècle, de son rapport à l'islam conquérant. D'une part, les controverses christologiques entre les V^e et VII^e siècles n'en finirent pas de modeler et d'affermir les orthodoxies respectives des communautés chrétiennes de la région, et de les enraciner davantage dans la conviction d'être dans la vraie foi. D'autre part, l'arabisation inexorable des populations vivant sous l'égide du gouvernement islamique aboutit à la multiplication des échanges culturels, malgré la prudence religieuse, voire parfois le repli communautaire.
- 5 L'historiographie, autrement dit la manière d'écrire son histoire propre, l'exégèse biblique, l'art, marqueur d'identité par excellence, se télescopent pour donner lieu à un discours sur soi, largement empreint d'éléments culturels et religieux.
- 6 Une mise au point anthropologique (Willem Hofstee) sur les concepts d'ethnicité, de communauté, d'État-nation et de multiculturalisme inaugure les contributions. Les chapitres qui suivent traitent de la formation d'une identité syriaque orthodoxe spécifique au VI^e siècle à travers l'exégèse biblique suscitée par les controverses christologiques (David Taylor), et l'historiographie entre les VI^e et XIV^e siècles (Muriel Debié). Dans cette historiographie, les chroniques datant de la «renaissance syriaque» (XII^e-XIII^e s.) font l'objet d'un examen à part, à savoir les écrits de saint Michel le Syrien (Dorothea Weltecke), Dionysius bar Salibi, Jacob bar Shakko et Grégoire Barhebraeus (Herman Teule).
- 7 Deux contributions portent sur la relation entre formes d'art (les peintures murales et l'iconographie notamment) et image de soi (Annemarie Weyl Carr, Glenn Peers), mettant en lumière des syncrétismes insoupçonnés entre les arts croisé, byzantin, syriaque et arabe. Un article éclairant sur les relations islamo-chrétiennes naissantes rend compte du recours des chrétiens syriaques à des systèmes judiciaires non ecclésiastiques durant les premiers siècles de l'islam (Uriel Simonsohn), en raison de leur jurisprudence civile lacunaire, contrairement aux musulmans.
- 8 Les chapitres suivants s'inscrivent dans une perspective comparative. Sont passées en revue la formation de l'identité «nestorienne» aux VI^e-VII^e siècles dans l'actuel Iraq (Gerrit Reinink), celle de l'identité arménienne autour de l'an mil (Theo Maarten van Lint). De même, l'identité copte avec sa composante pharaonique (Jacques van der Vliet), l'identité éthiopienne orthodoxe (Steve Kaplan), et enfin le développement d'une identité spécifiquement chalcédonienne à Byzance entre 451 et 553 (Richard Price).
- 9 Selon les théories nationalistes classiques, le nationalisme serait un mouvement essentiellement séculier marqué par la pensée rationaliste et libérale. Depuis quelques années cependant, un nombre croissant de recherches dévoilent l'importance du facteur religieux dans la construction des nations. Typique et exemplaire à cet égard est le cas de l'Arménie, où l'Église arménienne apostolique est effectivement l'Église nationale. Les Églises orthodoxes éthiopienne et copte ont également connu – et connaissent encore – des élans nationalistes qui trouvent leur source dans la religion.

Le cas maronite, bien que sur-étudié et assez complexe, aurait quand même gagné à être mentionné, le nationalisme libanais des premières heures étant essentiellement un nationalisme maronite affublé d'un sécularisme douteux. De même, les affinités électives entre l'orthodoxie byzantine et le nationalisme «grand-syrien» (celui préconisé par le Parti social nationaliste syrien fondé par Antoun Saadé) malgré des signes évidents, et ostentatoires, de sécularisme.

- 10 La conclusion souligne judicieusement la vigueur de l'esprit de corps des communautés syriaques et des liens transfrontaliers qui en résultent, aussi bien au Moyen-Orient que dans la diaspora, ainsi que le reflète la vitalité des ligues et des chaînes télévisées syriaques aujourd'hui.